

# *En toute nudité*

— explication liminaire —

En mai 1992, j'ai décidé de rassembler tous mes textes poétiques sous un même titre, *En toute nudité*, dont le choix résulte d'une remarque faite, il y a quelque temps, par un ami qui se disait surpris, voire gêné, par le « *manque de pudeur* » de ma poésie.

Ce qu'il qualifiait ainsi, je l'appellerais plutôt sincérité. Dans la vie on peut tricher, y compris vis-à-vis de soi-même (mais dans ce cas, le prix à payer est, souvent, très fort), mais lorsqu'on écrit de la poésie, on se livre et l'on n'a pas le droit de mentir. Pour moi, la poésie ne peut être conçue qu'en toute nudité.

Cela étant dit, il convient de souligner que le “je” poétique ne s'identifie pas forcément à l'ego de l'auteur. En poésie, sans doute plus qu'ailleurs, je est un autre : le lecteur. Ce qui permet de dire que, si manque de pudeur il y a, le lecteur en est le premier responsable.

Le lecteur est co-auteur du poème, car l'ambiguïté des mots et leur polysémie lui permettent d'interpréter le texte à sa façon, s'éloignant beaucoup, parfois, des intentions du poète sans pour autant le trahir ou le contredire. C'est là l'origine de la puissance inégalable de l'écrit poétique.

Mais pourquoi avoir voulu rassembler tous mes poèmes sous un même titre général ? Parce que je revendique la continuité qui existe dans ce que j'ai écrit sous forme poétique depuis 1975. Je ne renie aucun de mes textes, ni même ceux qui, en 1992, peuvent me sembler naïfs. Je n'écrirais pas aujourd'hui ce que j'écris si je n'avais pas écrit hier ces textes-là. Ce que j'ai pu mettre sur le papier et que je n'ai pas aimé, car le résultat ne correspondait pas à ce que je voulais exprimer (car la sincérité y manquait), je l'ai immédiatement détruit.

C'est une telle façon de voir les choses qui m'a permis de reprendre ces textes sans y modifier quoi que ce soit, sauf, bien naturellement, les fautes de frappe et quelques omissions (qui existaient y compris dans les deux recueils publiés, *Poèmes d'amour et de révolution* et *Changeons-en le rythme*).

Une telle démarche me conduit aussi à préciser que, d'avance, je dénie toute valeur à des “variantes” que l'on pourrait trouver à l'avenir. Les textes qui figurent ici sont les seuls dont j'assume la responsabilité.

Lorsque j'ai commencé à écrire de la poésie, ma maîtrise de la langue française n'était pas celle qu'elle est à présent. Cela a eu au moins un avantage: j'ai osé des formulations que, autrement, je n'aurais peut-être pas employées (par exemple, des tournures du type “car tu m'exiges” ou “je vous en implore”), bien que, dans les deux cas j'aie pu, ultérieurement, trouver des prédécesseurs illustres, dont le marquis de Sade.

Avant de conclure ces quelques lignes, je voudrais insister sur l'importance que j'accorde à la disposition graphique du texte sur la page, ainsi qu'au lieu et à la date de création. Mon plus grand souhait serait, si mes textes devaient être imprimés ailleurs qu'ici, que ces éléments soient conservés sans aucune modification. Cependant, la disposition graphique des poèmes ne doit pas obligatoirement être prise en considération si les textes sont dits à voix haute.

Enfin, je considère que *En toute nudité* est un tout — mais un tout ouvert — auquel j'ai l'intention de continuer d'ajouter des livres.

Pedro Vianna  
Paris, mai 1992